



Les monnaies à la tortue d'Égine

Exposé fait devant la SSN le 29 octobre 2022
par **Jacques Daunis**

Nous allons examiner aujourd'hui les célèbres monnaies à la tortue d'Égine, monnaies grecques très particulières de la Grèce ancienne, qui ne furent frappées que pendant les sixième et cinquième siècles avant J.C. Cet article est tiré, entre autres publications, de l'Encyclopédie libre Wikipedia, de Sacra Moneta, des résumés de CGB, de Numis Corner, et de ceux d'autres marchands, ainsi que du volume 1 de « Greek coins and their values » de la série de David R. Sear (p. 242 à 244).



Dans la mythologie grecque, l'île est le royaume d'Éaque. Éaque était le fils de Zeus et de la nymphe Égine, fille du dieu fleuve Asopos et de Métopé, que Zeus avait enlevée sous la forme d'un aigle de son palais de Sicyone pour la transporter vers l'île de la côte d'Argolide nommée Oenoné qui prit désormais le nom d'Égine.

De forme triangulaire l'île d'Égine est située au centre du golfe Saronique à égale distance entre Athènes sa grande rivale et la côte de l'Argolide, elle est dominée en son centre par le mont Oros culminant à 531m. Cette île très rocheuse, est peu propice à l'agriculture, mise à part celle de l'olivier et du pistachier en particulier. Comme bien d'autres cités autour de la Méditerranée, Égine semble avoir été dépeuplée à la fin du second millénaire avant notre ère, s'affaiblissant face à la concurrence crétoise et mycénienne. Vers 950 av JC, de nouvelles populations venues du Péloponnèse (Épidaure et Argos) lui permettent de développer sa vocation maritime et sa marine est considérée au VIIIe siècle av JC comme la

première de Grèce. Dans le courant du VII^e siècle av. J.-C., l'île passa sous la domination du tyran d'Argos Phidon. On considère que ce fut lui qui introduisit les pièces de monnaie en Grèce, peut-être vers -656 (ou à une autre date -590). Grâce à sa situation géographique insulaire idéale elle fut à l'abris des grandes invasions et pris une place commerciale importante entre les grandes cités : Eubée, Athènes, Corinthe, la Crète et une partie de l'Asie Mineure. Mais en guerre avec Athènes cette dernière s'empare définitivement de l'île en 457 av JC et expulse en 431 tous les habitants. Sa puissante voisine Sparte qui les protégeait accueille les exilés puis vers 480 av JC, puis ayant battu les athéniens, les rétablit dans leur possession.

Une nouvelle façon de commercer s'est développée dans l'île car Égine avait une position géographique idéale au croisement des principales routes commerciales. Le commerce dans cette partie du monde grec se faisait jusqu'alors en utilisant le troc entre des marchandises diverses ou en utilisant divers métaux de compositions variables comme des broches de fer (dont une poignée de six se nommait drachme) ou des pastilles d'électrum ou autres métaux plus ou moins purs dont la valeur était évaluée par pesée.

D'après la tradition la première monnaie fut probablement ébauchée par Candole, roi de Lydie (Turquie) entre -700 et -685 par l'apposition d'une marque sur des pastilles d'électrum naturel dont la proportion d'or était très variable selon son origine (donc de valeur aussi très variable à poids égal) et dont les empreintes pouvaient être copiés. Mais on attribut l'invention de la monnaie telle que nous la concevons à Crésus, roi de Lydie (561 à 546 av JC) dont la capitale Sardes était située sur le fleuve Pactole qui charriait des pépites d'or. Crésus remplace l'électrum par de l'or pur, donc à poids égal valeur égale. Il insculpe de plus une empreinte (son sceau : une tête de lion la gueule béante), sur un lingot d'environ 8g, ce qui certifie la pureté du métal. De plus il établit le premier rapport entre les valeurs de l'or et celle de l'argent : 1 statère d'or vaut 10 statères d'argent (1 statère ou didrachme pesait selon la cité grecque concernée de 8 à 12g environ). La drachme d'argent d'Egine de 6,28g est le premier exemple de monnaie qui s'est imposée comme un étalon monétaire dans les échanges commerciaux grâce au tyran d'Argos Phidon.



Nous rappelons ci-dessous les divisions normales et théoriques de la monnaie d'Egine dans la période antérieure à 480 :

Didrachme ou statère :	12,57 à 12 g
Drachme :	6,28 à 6 (1 drachme = 6 oboles)
Triobole (héli-drachme) :	3,14 à 3 g
Diobole :	2,09 à 2 g
Trihémi-obole :	1,57 à 1,50 g (soit 1,5 oboles)
Obole :	1,04 à 1 g
Hémi-Obole :	0,52 à 0,50 g
Tartémorion :	0,26 à 0,25 g (soit ¼ obole)

Mais tout le monde grec ne suivait pas les mêmes étalons, ci-dessous un tableau comparatif des valeurs et poids des monnaies utilisant l'étalon attique, le plus

répandu. On constate que le statère d'Egine de 12g environ est plus lourd que l'étalon attique pesant un peu plus de 8g.

Decadrachme (ou 10 drachmes) :	43 g
Tetradrachme (ou 4 drachmes) :	17.2 g
Didrachme ou statère (ou 2 drachmes) :	8.6 g
Drachmes (ou 6 oboles) soit :	4.3 g
Tetrobole (ou 4 oboles)	2.85 g
Triobole ou Hemidrachme (ou 3 oboles) :	2.15 g
Diobole (ou 2 oboles) :	1.43 g
Trihemiobol (ou 1.5 oboles) :	1.07 g
Obole : 1 obole :	0.72 g
Tritartemorion (ou 3/4 d'obole) :	0.54 g
Hemiobol (ou 1/2 obole) :	0.36 g
Trihemitartemorion (ou 3/8 d'obole) :	0.27 g
Tetartemorion (ou 1/4 d'obole) :	0.18 g
Hemitartemorion (1/8 d'obole) :	0.09 g

Donc grâce à sa situation l'orientant fortement vers le commerce maritime, cette nouvelle notion d'échange arriva très rapidement dans l'île d'Egide et se répandit dans toutes les îles de la mer Egée puis dans toute la Grèce continentale. C'est la raison pour laquelle la monnaie d'Egine est ainsi l'une des premières véritables monnaies modernes à être utilisée dans le monde grec lorsque, dans le courant du VIIe siècle avant J.-C., date où l'île passa sous la domination du tyran argien Phidon, peut-être vers 656 (une autre date envisagée serait 590) jusqu'en -405 date à laquelle les éginiens reprirent possession de leur île à la fin de la guerre avec les athéniens qui les avaient expulsés. En résumé, l'étalon d'Egine se répandit rapidement dans toute la mer Egée, la Grèce, la Crète et une partie de l'Asie Mineure. Malheureusement, après les Guerres Médiques, la ville se trouva éclipsée par Athènes qui s'en empara en 457 av JC. Les éginiens furent chassés par les Athéniens et Egine ne retrouva sa liberté qu'après la chute d'Athènes mais elle avait définitivement perdu sa puissance économique.

Les monnaies d'Egine (Texte tiré en partie de Sacra Moneta)

La représentation d'une tortue sur les monnaies d'Egine serait due d'après certains par l'abondance de cet animal sur l'île à laquelle elle lui servira d'emblème. L'avvers représente une tortue vue de dessus et au revers une empreinte en creux en forme d'ailes de moulin avec différents compartiments selon leur ancienneté. Ce monnayage se décompose en deux grandes phases différenciées par l'utilisation de la tortue marine avant 457 avant JC et de la tortue terrestre après cette date. Toutes ces monnaies ont été classées dans différents groupes, en fonction du style, du plus archaïque au plus sophistiqué. Les critères de ce classement sont la régularité du flan, mais aussi l'aspect de la tortue à l'avvers : sa carapace peut être tout à fait lisse, ou bien est sillonnée par une ou plusieurs lignes de globules imitant des écailles disposées dans le sens vertical, comme une épine dorsale. Sur les monnaies réputées plus récentes, on peut voir que la carapace de la tortue a un galbe presque triangulaire en écusson, et que la partie supérieure est coupée horizontalement en ligne droite. Enfin, les tortues du dernier style ont une carapace dont l'épine dorsale est marquée par une ligne de globules accolés, près du col, de deux globules

latéraux, de sorte que ces globules affectent, dans leur ensemble, la forme d'une croix longue ou d'un T.

Le nombre et l'aspect des carrés creux du revers constitue aussi un élément de datation «stylistique» : sur les plus vieilles monnaies à la tortue, le carré creux du revers n'est qu'un grossier chiffonnage de métal partagé en compartiments triangulaires irréguliers par des lignes empâtées qui se croisent au centre. Le nombre de carrés, jusqu'à huit, est aussi un élément d'appréciation de l'ancienneté des pièces



Statères : Tortue d'Egine frappée vers 550-530



Tortue d'Egine frappée vers 525-500



Statère vendu 550€ (525-500) 12,03g



Statère vendu 9200€ (500- 480) 12,47g



Statère : Tortue d'Egine frappée vers 480-457



Statère vendu 1800€ (456-431) 12,13g

Après -480, l'aspect de la tortue sur les monnaies d'Egine se modifie d'une manière caractéristique : la carapace de l'animal cesse d'être décorée d'une ligne de globules, et elle paraît formée d'une triple rangée d'écailles imbriquées, dont la gravure est parfois une œuvre d'art d'une remarquable vérité anatomique. Ce sont les monnaies de la lutte d'Egine contre Athènes, quand, après l'expulsion des Perses de la péninsule, cette lutte reprit avec plus de fureur qu'auparavant. Egine succomba et son commerce, son industrie, ses arts, sa monnaie furent ruinés. C'est pourquoi Egine ne frappa ses monnaies à la tortue que pendant environ deux siècles, les sixième et cinquième siècles avant J.C.

Les contremarques sur les monnaies d'Egine

Quand on examine l'ensemble des monnaies d'Egine antérieures à 480, on est frappé de constater qu'il existe parmi elles un assez grand nombre de pièces fausses : elles ont une âme de plomb ou de cuivre ; l'enveloppe seule est d'argent. Les marchands d'Egine ou d'ailleurs ne se sont donc pas fait faute d'imiter la monnaie du puissant roi d'Argos et de la falsifier. De là les difficultés qu'on mit à l'accepter dans le commerce ; de là aussi les marques de défiance des banquiers obligés de vérifier l'aloï de toutes les pièces qui passaient par leurs mains et d'y imprimer un poinçon qui

